

LE  
PROJET



Yvon Morel-Lab

# Le Projet

*Roman*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

**Du même auteur**

*Si seulement 1939-1945*, 2014, Éditions Persée  
*Simple passé, loin d'être plus que parfait*, 2015, Éditions Persée  
*Mad*, 2017, Éditions Persée  
*Course poursuite*, 2019, Éditions Persée



# **PREMIÈRE PARTIE**





## CHAPITRE 1

*À force de rêver d'un Projet utopique, il arrive qu'il soit entendu.  
La surprise est grande, la peur aussi, quand on  
découvre qui est prêt à vous aider.*

C'était surtout au petit matin, lorsque la conscience reprend progressivement droit de citer que mon « Projet » prenait forme.

Pas encore rattaché à la pleine logique d'un esprit complètement éveillé, je pouvais construire la suite irréaliste de mes pensées de la veille.

Combien de temps cela durait-il ? Je ne savais pas. Par moments, j'en perdais le fil en m'assoupissant et puis, doucement, comme un ordinateur qu'on met en route, défilait à nouveau dans ma tête tout un tas d'images, de pensées sans lien entre elles pour progressivement s'ordonner.

Cela continuait jusqu'à l'instant, où le radio-réveil me plongeait dans la dure réalité des informations diffusées.

Tout s'envolait alors, ne laissant en apparence qu'une très vague mémoire de cette période mal définie.

Avec beaucoup de régularité, le scénario se répétait tous les matins. Mais pour l'instant, il me manquait encore la formule de départ. J'avais envisagé toute la suite, mais il me manquait le début. Ce n'était pas gênant dans mes élucubrations matutinales, je supposais l'avoir trouvé.

Et ainsi, les semaines lentement passaient. Au fur et à mesure, au lieu de rester cantonné dans cet incertain monde du petit jour, mon « Projet » venait déborder dans le lucide.

Le soir au lieu de m'endormir devant la télé il venait par moments, s'interposer entre deux plans et me faisait oublier le film.

Ce soir il faisait beau, j'étais allongé sur une chaise longue, au milieu de la clairière située devant la maison. Le silence de la campagne était parfait. Il n'y avait pas un souffle de vent. Tous les arbres qui m'entouraient faisaient de grandes taches d'ombre dans le ciel. Ma maison, située au milieu d'un bois, était complètement isolée du reste du monde. Le premier voisin était à plusieurs kilomètres.

Mes pensées étaient indécises et passaient d'un sujet à l'autre. J'essayai de retrouver la place des étoiles que je connaissais et mon rêve habituel qui tournait à l'obsession, revenait agiter mes quelques cellules grises encore disponibles.

Lucide cette fois, je butai réellement sur la formule, point de départ de tout mon projet et en inventai une de plus en cherchant à rendre ce fameux projet crédible auprès de mes faibles capacités.

Et puis, je cherchai dans le ciel, Saturne, Jupiter, Mars – elle était trop basse – cachée par les arbres, la Vierge, à son habitude voilée...

Passant à d'autres distractions, j'essayai de surveiller le ciel pour voir passer des satellites artificiels.

N'en serait-ce pas un, là juste au-dessus de moi ?

Il se déplaçait dans un sens qui leur était interdit et semblait-il d'une façon bien irrégulière. Cela devait être un avion. Je l'oubliai et surveillai un autre point du ciel et puis j'y revins. Il donnait l'impression d'avoir grossi, ce n'était pas possible.

Et mon rêve reprenait le dessus normalement. Même si ma formule était fautive peu importait, j'étais arrivé à lui donner une apparence suffisante pour qu'elle puisse à mes yeux paraître crédible, conforme à mes connaissances très sommaires et donner ainsi l'illusion d'une réalité possible.

J'en oubliais Saturne, la Vierge et toutes les autres ; mes yeux grands ouverts ne regardaient qu'à l'intérieur pour construire cette formule.

Cette fois, je ne pouvais plus le contester, la lumière avait grossi. En la fixant je la voyais grossir. C'était un OVNI ? Mon rêve absolu, en voir un de mes propres yeux. C'était agréable d'imaginer qu'ils existent, mais très décevant de constater que, pour l'instant, rien de bien sérieux n'était arrivé pour apporter la preuve tangible de leur réalité.

Comme beaucoup sans doute, j'avais entendu des témoignages. J'avais même eu celui d'un général de l'armée de l'air. Comme rien de bien concret n'en était sorti, je restais malgré tout sur ma faim, très

sceptique et très déçu de ne pouvoir y croire vraiment. J'espérais donc en voir un une fois, pour me faire ma propre opinion.

Sans être encore convaincu, je la surveillais, cherchant à comprendre à quoi cela pouvait ressembler : un hélicoptère ? Je n'entendais aucun bruit ; un ballon sonde ? Possible, d'habitude ça monte plus que ça ne descend, mais un ballon sonde crevé, effectivement c'est possible...

Il restait fixe dans le ciel et continuait à grossir.

Des idées des plus bizarres me passaient par la tête mais comme tout au fond de moi je n'y croyais pas, je restais complètement décontracté. Une réplique d'un film sur ce thème me traversa l'esprit. Tout à l'heure je n'avais pourtant pas pété bien fort pour qu'ils m'entendent et puis je n'avais pas mangé de soupe aux choux ce soir !

Ce qui serait terrible, c'est que les passagers de cet OVNI m'apportent la formule, eux sont sûrement bien plus crédibles dans les matières scientifiques que moi.

Je repris brusquement conscience, ils allaient se poser et j'étais dessous. Je fis un bond pour aller me coller contre le mur de la maison. Ce n'était plus un rêve charmant et idyllique que je commençai à vivre, mais un cauchemar, lorsque je vis disparaître mon transat en fumée.

À quelques mètres au-dessus des arbres, et descendant doucement il y avait un Objet Volant Bien Identifié (OVBI).

L'épreuve des petits hommes verts, bleus, jaunes, allait commencer ? J'avais maintenant ma preuve et je n'étais plus aussi persuadé de son utilité. À quoi allait-elle me servir ?

J'attendis, bien incapable de faire autre chose. L'inconnu fait toujours peur, j'étais dans ce cas. Je sentais battre mon cœur à des vitesses inhabituelles. J'aurais bien voulu partir le plus loin possible et prendre mes jambes à mon cou, mais je n'avais plus de jambes à ma disposition. Elles n'étaient plus en état d'obéir à mes ordres.

Il est drôle de constater dans ces moments de peur intense que le corps est paralysé mais pas les pensées qui s'affolent et sautent d'un sujet à l'autre.

Toute ma clairière était éclairée comme en plein jour, même la partie toujours à l'ombre, celle orientée au Nord que je voyais pour la première fois avec un éclairage aussi puissant. Cette vision resta très fugace, je n'avais pas tout à fait l'humeur pour l'instant de me pâmer d'admiration sur des effets de lumières inhabituels.

Je regrettai de n'avoir pas d'appareil photos sous la main, pour garder la preuve de cette arrivée exceptionnelle avec un si bel éclairage.

Depuis que les films et les faits divers ont mis à la mode cette forme de véhicule, je constatai que mon visiteur avait bien la forme de soucoupe qui leur est couramment attribuée.

Au fur et à mesure qu'il se rapprochait du sol, je voyais un grand rond tout marron se former dans ma verte prairie. Le squelette calciné de mon transat me rappela que quelques secondes plutôt j'étais mollement étendu entre ses bras.

La grosse bouffée de chaleur qui venait d'accompagner leur arrivée s'interrompit quand je vis que les quatre pieds de la soucoupe avaient pris contact avec le sol.

Ce n'était pas le hasard qui avait décidé que cet engin mystérieux vienne s'installer devant moi en massacrant mon jardin et surtout mon gazon, ma fierté. Pourquoi moi ?

Des personnages allaient sortir de cet OVBI, cela était obligatoire.

Il faut leur dire bonjour, mais en quelle langue ?

Ils doivent être capables de traduire depuis qu'ils tournent autour de la terre à nous espionner.

Une trappe s'ouvrit.

Un escalier y était intégré.

Il descendit. Il n'était ni vert, ni jaune, ni rouge, ni bleu, mais habillé avec une sorte de blouson soyeux qui brillait avec toute cette lumière. Plutôt grand pour un « petit homme vert ». Il avait, un très grand front, des yeux globuleux sans sourcils, un nez quasiment inexistant, des lèvres très fines et surtout un casque qui recouvrait « chez nous » l'emplacement des oreilles. C'était les caractéristiques anthropomorphiques rapidement relevées de mon visiteur.

Son pantalon était de la même matière que son blouson. Il portait un genre de bottes courtes, « très mode, » assorties, de la même couleur brillante que le reste. Il n'avait rien dans les mains, pas d'arme ou quelque instrument pour me neutraliser. Malgré toute la peur qui me nouait les tripes, et pour me rassurer, j'essayai de le trouver sympathique.

Il se dirigea vers moi en disant d'une voix très caverneuse : « Bonjour Monsieur Molesne ».

Mes yeux s'agrandirent presque autant que les siens.

— Bonjour Monsieur... sortit de ma bouche, ne pouvant pour l'instant préciser la suite.

Il s'arrêta en face de moi, à moins d'un mètre. Je m'extrayais alors du mur dans lequel j'avais tout fait pour m'enfoncer à leur arrivée, et à sa sortie.

À part la taille de ses yeux – et encore j'avais un ami qui aurait presque pu les concurrencer – la grandeur de son front, et quelques autres détails, son visage, y compris sa couleur, avait presque figure humaine. Son regard plongeait dans le mien avec une intensité qui me surprit.

J'étais tellement sous le coup de cet événement que j'avais du mal à me faire à la réalité de ce que j'étais en train de vivre. J'en doutais.

Il me répondit alors avec la même voix caverneuse qu'il avait eue pour me saluer.

— Vous pouvez me toucher pour constater que j'existe bien.

Sa réponse à mon interrogation seulement pensée, débloqua mon esprit. Il parlait comme vous et moi, n'avait manifesté aucune agressivité à mon égard. Mon estomac se décrispa lentement, un dialogue humain pouvait s'établir.

Tout un flot de questions me vint alors à l'esprit.

— Pas si vite, je ne peux pas répondre en une seule fois à toutes, puisque vous voulez savoir le comment, c'est facile de vous expliquer.

Je pensai alors – nous serions mieux pour discuter assis autour de la table qui était à côté de nous. Sans me répondre, il se dirigea vers une chaise installée sur la terrasse et tendant la main, m'en indiqua une autre en face.

Cela devenait agaçant de voir qu'il lisait chaque fois dans mes pensées. Dès que celle-ci me traversa l'esprit, je le regrettai, sachant maintenant qu'il venait de l'avoir entendue ou lue, je ne savais plus quel terme utiliser.

Un grand sourire fendit sa figure, ses deux mains prirent son casque, il l'enleva, le posa sur la table.

— Maintenant, vous pouvez penser ce que vous voulez, je ne peux plus vous entendre. Assis face à face de chaque côté de la table, trônait entre nous le casque. Je tendis mon doigt vers lui et lui dis : « Je peux l'essayer ? »

— Non, ce n'est pas possible, ce serait trop dangereux pour vous.

Alors je posais LA QUESTION qui semblait résumer toutes les autres.

— Pourquoi êtes-vous là?...

— Cela fait maintenant très longtemps, plusieurs dizaines d'années que nous surveillons et écoutons la Terre. Nous ne sommes intervenus que très rarement. Bien entendu, nous ne voyons pas tout, ni n'écoutons tout. Ce qui nous importe, c'est de suivre l'évolution de l'homme et d'attendre le moment où une cohabitation entre nous serait possible sans créer des troubles graves pour les terriens. Notre civilisation a environ 500 ans de décalage avec la vôtre, c'est peu en rapport avec l'univers et son évolution, c'est beaucoup en regard des découvertes qu'il vous reste à faire dans tous les domaines et surtout dans l'art de vivre en société. Tout vous apporter en une seule fois pourrait être très dangereux pour votre humanité. Il y a trop de différences entre les habitants de votre planète.

Lorsque l'on découvre un homme qui peut vous faire progresser et qui pense selon nos souhaits, il nous est arrivé de l'aider à trouver ce qu'il cherchait.

Je n'ai plus mon casque pour vous écouter, mais je devine quand même votre question.

Vous voudriez savoir comment on intervient. C'est justement par lui ou plutôt sur le même principe que nous fonctionnons, – avec un « neuroscope ».

Votre cerveau fonctionne avec du courant électrique qui émet des ondes. Nous pouvons les capter et les décoder. Avec un « neuroscope » plus puissant que celui installé dans mon casque, qui se trouve dans ce que vous appelez « une soucoupe », nous écoutons ce que vous pensez. Sur une foule, ce n'est pas bien possible, mais sur un être isolé comme vous tout à l'heure, ça fonctionne très bien. Tout à l'heure nous avons écouté ce que vous pensiez. Vous regrettiez beaucoup de ne pas avoir la formule pour votre Projet.

Vous étiez déjà répertorié dans nos fichiers. Cela n'était pas la première fois que nous vous écoutions et nous savons tout de vous, de votre « Projet », de votre vie, de vos défauts, de vos qualités. Nous avons donc reçu l'autorisation, en fonction justement de toutes ces données, de vous contacter pour venir vous aider.

Nous avons mis très longtemps pour venir nous installer autour de la Terre. Notre monde d'origine en regard des dimensions de l'univers est très proche de votre système solaire, mais les distances, même pour nous, sont immenses. Notre soleil est dans la même galaxie que le vôtre, mais cependant à plusieurs années lumières. Je ne tiens pas pour l'instant à vous dire le nom que vous lui donnez. Lorsque la cohabitation entre nous sera bien établie, il sera temps alors d'en parler.

Il n'est donc pas question pour nous, de repartir. Les messages que nous envoyons à notre planète d'origine mettent plusieurs années terrestres pour leur parvenir et recevoir ensuite la réponse. Il faut que l'on reste pour vous étudier dans votre évolution actuelle, votre civilisation est à un tournant technique important. Notre mission est de surveiller les mondes potentiellement viables pour les empêcher si besoin était, de venir nous nuire sur notre propre planète. D'ailleurs, d'autres équipes sont parties dans d'autres régions de l'univers avec le même rôle de surveillance.

C'est donc pour cela, ne pouvant pas repartir, que nous voudrions dès que possible nous installer discrètement sur la Terre.

Notre durée de vie n'a rien à voir avec la vôtre, nous pouvons régulièrement nous régénérer pour garder l'apparence que j'ai actuellement, à peu près votre âge, 35 à 40 ans. Si nous ne pouvons pas le faire indéfiniment, cela nous permet quand même de multiplier par 10 notre espérance de vie.

Ce qui veut dire qu'il n'y a aucun caractère d'urgence. Mais nous aimerions gagner du temps en accélérant par paliers successifs votre évolution. Cette planète est si belle vue d'en haut que beaucoup parmi nous aimeraient bien venir s'y promener de temps en temps.

C'est la raison de notre venue

Je pouvais penser librement sans être surveillé « par-dessus l'épaule », je ne m'en privais donc pas.

De faire de mes rêves éveillés une réalité bien concrète me semblait, même avec son aide, complètement utopique. Et comme j'étais bien réveillé, je voyais parfaitement le côté irréel de « mon Projet » avec ou sans la « formule ».